



PALESTINE
FILMER C'EST EXISTER
DU 26 AU 30 NOVEMBRE 2025
RENCONTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
GENÈVE, MEG - GRÜTLI

SOIRÉE D'OUVERTURE

AU MEG | 26.11.2025 À 19H

En présence des cinéastes palestinien·ne·s invité·e·s
et de nos partenaires.
APÉRITIF OFFERT!

LIEUX

MEG | 26.11 & 30.11.2025

Bd Carl-Vogt 67, Genève
Billetterie uniquement sur place (45min avant la projection)

CINÉMAS DU GRÜTLI | 27.11 – 30.11.2025

Rue du Général-Dufour 16, Genève
Billetterie sur cinelux.ch et sur place (30min avant la projection)

SPOUTNIK | 19.10.2025 - HORS FESTIVAL

Rue de la Coulouvrenière 11, Genève
Billetterie uniquement sur place (30min avant la projection)

BILLETTERIE

Tarif plein	14.-
Tarif AVS, AI, CinéPass	10.-
Tarif étudiant·e, moins de 20 ans, demandeur·se d'emploi	8.-
Carte « 20 ans/20 francs »	5.-
Abonnement 5 séances (transmissible)	50.-
Uniquement valable pour les projections aux Cinémas du Grütli	

Chaque jour venez découvrir un buffet de spécialités cuisinées
par les bénévoles de PFC'E.
Ouverture 45 minutes avant la première séance.

Films en version originale, sous-titrés en français

**«Le cinéma palestinien
créé un espace du possible
contre les réalités de
l'impossible. C'est un
cinéma de résistance»**

Michel Khleifi

Depuis 23 mois, partout dans le monde, la société civile descend dans la rue pour montrer sa solidarité avec le peuple palestinien. Elle dénonce l'horreur du génocide à Gaza, le nettoyage ethnique en Cisjordanie et l'impunité d'Israël. Cette mobilisation est face à un mur : le refus honteux d'une majorité d'Etats, dont la Suisse, de sanctionner Israël. Un mur que les actions victorieuses de boycott, la détermination à ne pas quitter la rue tant que le génocide et la colonisation continuent et les choix courageux de quelques Etats, commencent à fissurer.

PFC'E a organisé plusieurs projections *Hors Festival* sur le thème « *ça n'a pas commencé le 7 octobre 2023* » et participé à « *Boycottez Allianz, boycottez la Journée du cinéma* ».

**« Le cinéma est mémoire,
le cinéma est résistance »**
Palestine Film Institute

Dans ce contexte difficile, la production cinématographique palestinienne a été logiquement ralentie. La commission de programmation de PFC'E a alors décidé de **se plonger dans la richesse du cinéma palestinien** : du cinéma révolutionnaire (60'-80') au nouveau cinéma palestinien (dès 1982), jusqu'à aujourd'hui.

Nous avons été surpris par les forts liens qui existent entre les films anciens et récents :

- Du *Conte des 3 diamants*, aux courts-métrages de *Gaza Stories*, nous parcourons la bande de Gaza occupée, oasis luxuriante en 1995, terre rasée en 2025.
- Ce que l'on croyait être les questionnements récents de jeunes cinéastes, étaient déjà présents au début du cinéma palestinien : la place des femmes dans la société, la liberté d'exprimer les corps à l'écran, l'effacement programmé de la culture, entre autres.
- Aussi bien les deux soeurs de *Thank You for Banking with Us* (2025), que la première juge d'un tribunal islamique dans *The Judge* (2017), ou encore Farah et Saher, veuve, divorcée, dans *Mémoire fertile* (1982), affrontent à leur manière les normes du système patriarcal.

- Avec le génocide à Gaza et le nettoyage ethnique de toute la Palestine, beaucoup ont enfin compris que l'effacement de l'identité et de la culture palestiniennes est au cœur du projet sioniste. Pourtant, il y a 40 ans déjà, des films comme *The Shadow of the West* d'Edward Said (1984) ou *Palestinian Identity* (1984) réalisé par la Palestinian Film Unit (OLP), étaient centrés sur ce sujet.

Cette 14^e édition propose des films qui relient les générations, où les jeunes interrogent leurs aîné·e·s, avec l'exigence de maintenir vivante la mémoire collective. Les projections *Hors Festival* d'octobre et novembre 2025 s'inscrivent dans cette démarche.

Gaza 2025 Des cinéastes continuent de créer malgré tout, témoins des ravages déshumanisants du génocide mené par Israël. Dans deux films, nous écouterons la voix de journalistes gazaoui·e·s, dont tant ont été victimes des assassinats ciblés israéliens. Lors de la table ronde qui suivra, organisée en collaboration avec Le Courrier, nous débattons du traitement journalistique du génocide à Gaza, scandaleusement biaisé par la majorité des médias.

L'exposition de cette année sera dédiée à une jeune créatrice palestinienne vivant à Genève.

PFC'E remercie le MEG d'accueillir les Rencontres pour leur ouverture et leur clôture, fier·e·s que cette institution intègre le cinéma palestinien à sa démarche décoloniale.

La présence à Genève de 5 cinéastes palestiniens est essentielle : **MICHEL KHLEIFI**, qui a participé à notre 1^{re} édition en 2012, **LAILA ABBAS**, dont le 1^{er} long-métrage de fiction sera notre film d'ouverture, **SOHAIL DAHDAL**, **WASEEM KHAIR** et **NADA KHALIFA**.

SOMMAIRE

SPOUTNIK RUE DE LA COULOUVRENIÈRE 11

MER. 19.11

20H		
CONTE DES TROIS DIAMANTS · MICHEL KHLEIFI · DOC	9	
Visioconférence avec le réalisateur		

MEG BOULEVARD CARL-VOGT 67

MER. 26.11

19H		
SOIRÉE D'OUVERTURE en présence de nos invité-e-s		
21H		
THANK YOU FOR BANKING WITH US · LAILA ABBAS · FICTION	23	
Discussion avec la réalisatrice		

GRÜTLI RUE DU GÉNÉRAL DUFOUR 16

JEUDI 27.11

18H	ESPACE HORNUNG	
VERNISSAGE DE L'EXPO · NUR DASOKI	58	
En présence de l'artiste		
19H	SALLE SIMON	
POST TRAUMA · NIDAL BADARNY · DOC	43	
120KM · WASEEM KHAIR · DOC	37	
GAZA BRIDE · WASEEM KHAIR · FICTION	37	
Discussion avec le réalisateur		
21H	SALLE SIMON	
LA MÉMOIRE FERTILE · MICHEL KHLEIFI · DOC	24	
Discussion avec le réalisateur		

GRÜTLI RUE DU GÉNÉRAL DUFOUR 16

VENREDI 28.11

19H	SALLE SIMON	
GAZA STORIES · IYAD ALASTTAL · DOC	11	
Visioconférence avec le réalisateur et en présence de A. Alazbat, Yaffa		
21H	SALLE SIMON	
NOCE EN GALILÉE · MICHEL KHLEIFI · FICTION	25	
Discussion avec le réalisateur		

GRÜTLI RUE DU GÉNÉRAL DUFOUR 16

13H30	SALLE SIMON	
BORN A CELEBRITY · LUAY AWWAD · FICTION	33	
FIL ALWASAT · MAHMOUD HAMDAN · FICTION	41	
I AM GLAD YOU'RE DEAD NOW · TAWFIK BARHOM · FICTION	31	
QAHER · NADA KHALIFA · FICTION	39	
Discussion avec Nada Khalifa		

15H30	SALLE SIMON	
KHALED ET NEMA · SOHAIL DAHDAL · FICTION	53	
ONCE UPON A TIME IN PALESTINE · SOHAIL DAHDAL · VR/AR	54	
Discussion avec le réalisateur		

17H	SALLE SIMON	
THE CHAIR · LAILA ABBAS · FICTION	23	
THE JUDGE · ERIKA COHN · DOC	29	
Discussion avec Laila Abbas		

19H15	SALLE SIMON	
JOURNALISTES EN LIGNE DE MIRE · SHROUQ AYLA · DOC	17	
Visioconférence avec la réalisatrice puis table ronde sur le traitement médiatique du génocide à Gaza et du nettoyage ethnique en Cisjordanie		
	19	

21H45	SALLE SIMON	
LEILA ET LES LOUPS · HEINY SROUR · FICTION	27	

GRÜTLI RUE DU GÉNÉRAL DUFOUR 16

DIMANCHE 30.11

12H	SALLE SIMON	
THE SHADOW OF THE WEST · G. DUNLOP, E. SAID · DOC	51	
Discussion avec le sociologue Sbeih Sbeih		

14H	SALLE SIMON	
PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK · SEPIDEH FARSI · DOC	15	

16H15	SALLE SIMON	
PALESTINIAN IDENTITY · KASSEM HAWAL · DOC	47	
MA'LOUL FÊTE SA DESTRUCTION · MICHEL KHLEIFI · DOC	48	
Discussion avec le réalisateur		

MEG BOULEVARD CARL-VOGT 67

30.11

19H30		
A MAGICAL SUBSTANCE FLOWS INTO ME · JUMANA MANNA · DOC	56	
Visioconférence avec la réalisatrice et en présence de Madeleine Leclair, co-commissaire de l'expo Afrosonica		



Oasis luxuriante en 1995

Destruction, Rafah, Gaza Strip, 2025 © Doaa Albaz / Activestills

GAZA OCCUPÉE

حكاية الجواهر الثلاثة

CONTE DES TROIS DIAMANTS

MICHEL KHLEIFI, né à Nazareth en 1950, vit en Belgique depuis les années 70'. Dès son premier long-métrage *La mémoire fertile* (1981), documentaire, il choisit de raconter l'histoire de son peuple dans une forme bien particulière qui mêle la métaphore poétique à la rigueur du documentariste. L'intensité avec laquelle il restitue un monde enfoui et l'originalité de la forme, le place d'entrée comme un précurseur du cinéma palestinien.

Avec *Noce en Galilée* (1986), Michel Khleifi obtient la consécration de la profession, avec le prix de la critique internationale à Cannes. Cette reconnaissance donnera aux jeunes cinéastes palestinien-ne-s – comme Raed Andoni, Anne-Marie Jacir – l'élan nécessaire pour affirmer leurs propres visions cinématographiques.

Après *Cantique des pierres* (1990), tourné dans la violence quotidienne de l'Intifada, et *Conte des trois diamants* (1996), il retourne au documentaire avec *Route 181* (2003), véritable acte de foi cinématographique, co-réalisé avec le cinéaste israélien Eyal Sivan. Caméra à l'épaule, les réalisateurs arpentent le tracé du plan de partage de 1947 de l'ONU. Ce documentaire déclenche à sa sortie une violente polémique contre leurs auteurs. *Zindeeq* (2009), film semi-autobiographique tourné à Nazareth, ne sortira sur les écrans que grâce au courage d'un petit distributeur indépendant belge.

Pendant 30 ans, Michel Khleifi a également transmis son expérience aux étudiant-e-s de plusieurs facultés de cinéma (Bruxelles, New York, Beyrouth, Ramallah, Amman).

1995
Fiction, 112 min

Réalisateur
Michel Khleifi

Avec
Mohammed Nahnal,
Hana'Ne'méh, Ghassan Abu
Libda, Makram Khoury, Raida
Adon, Mohamed Bakri

Producteurs
Michel Khleifi, Omar Al-
Qattan. Belgique, Palestine

Nominé, Quinzaine des
réalisateurs, festival de Cannes
(1995)

Meilleur film, festival pour
enfants, Ispahan (1995)

À Gaza, Youssef, 12 ans, vit avec sa mère et sa sœur. Son père est en prison, son frère lutte dans la clandestinité. Alors qu'il chasse des oiseaux, il rencontre Aida, une jeune gitane dont il tombe amoureux. Pour l'épouser, elle lui lance ce défi : retrouver les trois diamants disparus du collier de sa grand-mère. Du camp de réfugiés aux vergers d'orangers, commence alors pour l'enfant une aventure entre imaginaire et réalité, où se mêlent souvenirs des ainé-e-s, différences sociales, barages et couvre-feu imposés par l'occupant.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

«Le Conte des trois diamants est le premier film réalisé à Gaza. J'ai insisté pour faire ce film avec des Gazaouis dans un esprit d'engagement et de solidarité.»

M. Khleifi



IYAD ALASTTAL, journaliste et réalisateur palestinien né à Khan Younès pendant la première Intifada, s'est formé à l'audiovisuel à l'université de Corte en Corse, avant de revenir à Gaza en 2013. Il y réalise plusieurs documentaires primés, dont *Gaza balle au pied*, sur une équipe de footballeurs amputés, et *Razan, une trace du papillon*, consacré à une secouriste tuée lors de la « Grande marche du retour » de 2018. En 2019, il initie le projet *Gaza Stories*, une série de 250 documentaires sur la vie quotidienne à Gaza et la société palestinienne. Avec les plus récents, il réalise en 2025 *Pour l'honneur de Gaza, des déplacés sous les tentes*, un long-métrage donnant à voir et entendre les habitant·e·s de Gaza.

Dès les débuts du génocide, il couvre l'horreur aussi pour des médias internationaux et raconte au monde l'enfer des civils palestiniens. Il devient, parmi d'autres Gazaouis, les yeux des journalistes empêchés par le gouvernement israélien d'entrer dans le territoire. Après s'être extirpé des décombres et avoir vu son lieu d'existence anéanti, Iyad Alasttal s'est réfugié avec sa famille en France en février 2024. Il a reçu le Prix PEC 2024 (Press Emblem Campaign) pour la Protection des Journalistes.

« Lorsque l'occupant tue un journaliste, son micro et sa caméra seront portés par un autre journaliste pour transmettre le message et le récit palestinien. »



GAZA STORIES

FARAJ N'EST PAS UN CHIFFRE

SAMA ET SON FOULARD

GAZA SUR SCÈNE

**DES NOTES D'ESPOIR SUR DES
CORDES FRAGILES**

KHALED AU CHEVET DE GAZA

**YOUCEF, LE THÉÂTRE DE
MARIONNETTES**

2025
Documentaire, 63 min

Réalisation
Iyad Alasttal, Gaza Stories

Production
Gaza Stories

« *Montrer Gaza autrement* », voir et entendre les voix et les visages de femmes, d'hommes, d'enfants de Gaza. Des portraits de celles et ceux que les chiffres de la guerre ont rendus invisibles.

La petite Sama ne peut dormir que collée à sa maman. Le médecin urgentiste opère comme dans les tranchées de 14-18. Les enfants veulent toucher les marionnettes de Youssef comme si c'était des êtres humains. Dans ces courts-métrages, Iyad Alasttal documente Gaza non pas comme un champ de ruines, mais comme un territoire vibrant, où la vie continue dans les camps et sous les tentes, où les multiples talents transforment l'horreur en énergies, en luttes pour la dignité.

**VISIOCONFÉRENCE AVEC
LE RÉALISATEUR ET EN PRÉSENCE
D'AHMED ALAZBAT, ASSOCIATION YAFFA**

**«... des paroles libres des habitant·e·s
de Gaza à l'adresse de celles et ceux
qui voudront bien les écouter.»**



JOURNALISTES EN LIGNE DE MIRE

Gaza 2024 © Yousef Zaanoun / Activestills

SEPIDEH FARSI est née à Téhéran en 1965. Elle est arrêtée à 16 ans pour avoir caché un dissident politique et emprisonnée pendant 8 mois. A sa sortie, elle est interdite d'université. En 1984, elle s'exile à Paris. Après des études de mathématiques, elle se tourne vers la photographie puis le cinéma.

Autodidacte, elle signe une quinzaine de films - documentaires, fictions et animation - parmi lesquels *Le monde est ma maison* (1998), consacré à l'exil iranien, *Homi D. Sethna, Filmmaker* (2000), portrait d'un cinéaste zoroastrien de Bombay, récompensé dans de nombreux festivals. En 2009, *Téhéran sans autorisation* est sélectionné au festival de Locarno, Red Rose (2014) au TIFF. Le film se déroule durant l'élection présidentielle de 2009 en Iran. *Demain, je traverse* (2019), documente le drame des migrants syriens en transit en Grèce. Récemment elle s'associe au dessinateur Zaven Najjar pour créer le film d'animation *La Sirène* (2023), sur sa jeunesse durant la guerre Iran-Irak.

En 2024, au Caire, un ami la met en contact avec la photjournaliste gazaouie Fatem Hassouna, une rencontre qui donnera naissance à *Put Your Soul in Your Hand and Walk*.

Elle travaille sur plusieurs projets dont un nouveau film d'animation, tout en continuant à se battre pour l'instauration de la démocratie en Iran.

«Un miracle s'est produit quand j'ai rencontré Fatem Hassouna. Elle est devenue mes yeux à Gaza, où elle a résisté tout en documentant la guerre. Je suis devenue un lien entre elle et le monde.»

ضع روحك على يدك و امشي

PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND
AND WALK

2025
Documentaire, 112 min

Réalisation
Sepideh Farsi

Avec
Fatem Hassouna

Photographies de Gaza
Fatem Hassouna

Montage
Sepideh Farsi

Production
Rêves d'eau Prod. (FR)

Alors que Sepideh Farsi tente de se rendre à Gaza pour comprendre comment la population survit sur une terre assiégée et en plein génocide, un ami palestinien réfugié en Egypte la met en contact avec Fatem Hassouna, photjournaliste à Gaza, âgée de 25 ans. Jour après jour, pendant presque un an, au gré des coupures d'électricité, d'un déplacement forcé, des bombardements, des peurs, se tisse une véritable amitié à distance entre les deux femmes. Fatem et Sepideh partagent leurs vies, leurs photos, leurs histoires, leurs poèmes.

Le 15 avril 2025, Sepideh annonce que le film issu de leurs échanges est sélectionné à Cannes. «Viens au festival! Tu m'envoies ton passeport?»

Le lendemain, à 1 h. du matin, Fatem et six autres membres de sa famille sont tués dans leur sommeil par un bombardement.



سترة مش واقية

JOURNALISTES EN LIGNE DE MIRE

SHROUQ AILA est journaliste et productrice gazaouie. Elle donne la parole à ceux qu'on veut faire taire et met l'accent sur la force de résilience des gens. Elle a gagné plusieurs prix pour ses reportages sur le blocus de Gaza (dès 2007) et les guerres de 2008-9, 2014, la Grande Marche du retour en 2018 et le génocide depuis octobre 2023.

Après l'assassinat de son mari le 22 octobre 2023, le journaliste Rushdi Sarraj, Shrouq Aila a pris en charge l'agence Ain Media, qu'ils avaient fondée. Elle a reçu le CPJ'2024 Press Freedom Award et en juillet 2025, un Emmy Award, « une reconnaissance dédiée à ceux qui ont tout donné pour dire la vérité ».

2024
Documentaire, 46 min

Réalisation
Shrouq Aila

Script&questions des interviews
Wafa Abdel Rahman, Bara AlQadi, Fadi AlKashif

Camera
Mahmoud Sarraj, Shrouq Aila

Montage
Bara AlQadi

Production
Filastiniyat, Ain Media, Palestine

Quatre journalistes de Gaza racontent leur travail essentiel d'information, malgré les destructions massives, les massacres, les déplacements forcés, l'extrême difficulté d'accès aux besoins vitaux, leurs drames personnels, le danger de mort permanent. Shrouq Aila, la réalisatrice, prend la parole après l'assassinat de son mari le journaliste Rushdi Sarraj, rejointe par la photojournaliste Mariam Abu Daqqa, qui sera tuée en août 2025 lors d'une frappe israélienne sur l'hôpital Nasser à Khan Younis, le réalisateur Fayez Qregea et la correspondante pour la télévision syrienne Shorouk Shaheen. Ils sont déterminés à continuer à dire la vérité sur les crimes de guerre qu'Israël cherche à étouffer.

237 professionnel-le-s palestinien-ne-s des media ont été tués depuis octobre 2023. (source: CPJ)

«Aucune guerre n'a été documentée dans les conditions que nous endurons. Si les journalistes étrangers étaient avec nous, on aurait plus de protection»

Fayez Qregea

**VISIOCONFÉRENCE AVEC
LA RÉALISATRICE
SUIVI D'UNE TABLE RONDE**
(voir p.19)





FILASTINIYAT a beaucoup contribué à la réalisation de « *Journalistes en ligne de mire* ».

L'agence a une longue histoire de soutien aux journalistes à Gaza. Depuis 2005, elle a proposé un espace de travail et un studio, sécurisés et bien équipés. Son principal programme – the Palestinian Women Journalists Club – réunit plus de 890 membres à Gaza et en Cisjordanie et la NAWA Feminist Agency propose un soutien financier, des formations et une plateforme libre à des futures journalistes indépendantes. Depuis le début du génocide, Filastiniyat a assuré des lieux de refuge pour les femmes journalistes (2 sur 5 ont été détruits), de l'argent liquide pour plus de 1200 professionnel·le·s des media et des kits de survie, « *répétant inlassablement qu'aucune histoire ne valait leur mort* ».

« *Au lieu de les honorer seulement quand iels sont morts...si on leur donnait un micro, que diraient-iels ?* » C'est ainsi qu'est née l'idée du film.

TABLE RONDE organisée avec Le Courrier

TUER LES JOURNALISTES N'EFFACERA PAS LA VÉRITÉ!

Quelle vérité? Quand la plupart des medias racontent la même histoire, c'est la vérité? Narratif imposé, vérité confisquée?

Depuis octobre 2023, plus de 237 journalistes et professionnel·le·s des medias palestinien·ne·s (25.9.25 CPJ) ont été la cible de l'armée israélienne et ont payé de leur vie leur détermination à documenter les crimes de guerre qu'Israël cherche à étouffer.

La société civile en Suisse – en tout cas romande – a accusé la plupart des medias de complicité pour leur traitement médiatique de la réponse d'Israël à l'attaque du Hamas, puis du génocide et nettoyage ethnique perpétrés à Gaza, en Cisjordanie et à Jérusalem.

Pour prolonger les témoignages bouleversants des films *Journalistes en ligne de mire* et *Put Your Soul on Your Hand and Walk*, et rendre hommage à l'engagement de tous les journalistes palestinien·ne·s, PFC'E a proposé au Courrier d'organiser ensemble une table ronde réunissant des journalistes romands afin de comprendre :

- Pourquoi les informations sont-elles si souvent biaisées?
- Dans quelles conditions travaillent les rédactions?
- Quelle est la marge de manoeuvre d'un·e journaliste pour traiter un sujet?
- Pourquoi le travail des journalistes palestinien·ne·s a-t-il été si peu repris?

Le public de PFC'E, qui suit bon nombre de films de l'édition et a sûrement participé au mouvement de solidarité avec le peuple palestinien, aura comme d'habitude de nombreuses questions à poser. Et les cinéastes invité·e·s à coup sûr aussi!

Participant·e·s :
Melissa Müller, journaliste indépendante, Zürich
Myret Zaki, journaliste
Guy Zurkinden,
Le Courrier, rubrique solidarité internationale

Médiation :
Roderic Mounir,
journaliste au Courrier



The Chair (2017), Laila Abbas,

«A cette histoire, la Palestine apporte ses propres aberrations. Les femmes et les hommes palestiniens sont égaux aux yeux de l'occupation, mais inégaux aux yeux de la loi.»

LAILA ABBAS Aujourd'hui productrice, scénariste et réalisatrice indépendante, Laila Abbas a commencé sa carrière à la TV comme administratrice jusqu'à ce que sa passion pour raconter des histoires la conduise vers l'écriture et la réalisation.

Elle a obtenu un diplôme en cinéma en Jordanie et ses premiers courts-métrages *Visa* (2010), *Fruity Dreams* (2011) et *Five Cups and a Cup* (2012) lui ont permis de gagner la bourse de la Fondation Said pour étudier la production Film & TV à l'Université royale d'Holloway (R-U). Après son diplôme, Laila Abbas réalise son premier long-métrage documentaire *Ice & Dust* (2013).

Elle retourne ensuite en Palestine et travaille comme formatrice à l'Institut des médias modernes à l'Université Al-Quds à Ramallah. En 2016, elle crée Young Oak Productions à Ramallah, qui produit des films et des programmes TV et son court-métrage, *Madam El* (2016-PFC'E 2018). Elle tourne ensuite *The Chair* (2017-PFC'E 2019). En 2019, elle bénéficie du Talents Program de la Berlinale qui soutient des cinéastes émergent-e-s.

En 2024, Laila Abbas réalise son premier long-métrage de fiction, *Thank You For Banking With Us!*



شكرا لانك تحلم معنا

2024
Fiction, 92 min

Scénario, Réalisation
Laila Abbas

Avec
Yasmine Al Massri, Clara Khoury, Ashraf Barhoum, Kamel El Basha

Production
Young Oak Productions, Palestine, In Good Company Films (D), Qatar

Meilleure réalisation, Festival de Thessalonique (2025)
Meilleur Film, Golden Rooster Award, (2024), Chine

2017
Fiction, 15 min

Scénario, Réalisation
Laila Abbas

Directeur de la photographie
Muayad Alayan

Avec
Majd Hajjaj, Na'el Khoury, Khitam Edelbi, Reem Talhami

Production
Filmlab, Palestine

THANK YOU FOR BANKING WITH US!

Lorsque son père décède, Noura apprend à sa soeur Mariam qu'une grosse somme dort à la banque. Il faut faire vite : selon la loi islamique, leur frère, bien qu'absent, héritera du double de leur part. Déterminées à ne pas se laisser déposséder, les deux sœurs s'associent dans une combine audacieuse pour récupérer ce que leur père aurait voulu leur transmettre.

« Pense à toutes les femmes mariées que tu connais. Si elles se réveillaient un matin avec 80'000 \$ sur leur compte, tu crois qu'elles resteraient avec leur mari ? » Noura

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

THE CHAIR

Olga, une jeune Palestinienne qui vit en Jamaïque, rend visite à sa famille à Bethlehem au moment de la mort de sa grand-mère. Elle pense qu'il faut trouver un mari pour sa tante, désormais seule. La tante a eu la même idée pour elle. Les choses se compliquent : elles se sont adressées à la même marieuse !

الذاكرة الخصبة

1981
Documentaire, 99 min

Scénario, Réalisation
Michel Khleifi (bio p.8)

Production
Marisa Films (BEL), ZDF (D),
Novib, Ikon, NCO (P-B)

Deux portraits de femmes palestiniennes s'entrelacent. À Nazareth, Farah Hatoum, veuve, a travaillé dur à l'usine pour élever ses enfants. Son jardin, sa famille, sa maison sont ses repères. À Ramallah, Sahar Khalifeh, écrivaine, divorcée, enseigne à l'Université de Birzeit et exprime sa révolte par l'écriture et le chant. Leurs voix, leurs gestes et leurs regards, mais aussi leurs choix, leurs difficultés et leur dignité soulignent la condition féminine palestinienne. Les deux femmes sont prises entre l'occupation israélienne et les normes patriarcales.

Tourné en 1980, les témoignages de ces femmes nourrissent une mémoire intime et collective et sont un héritage pour les générations à venir.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



LA MÉMOIRE FERTILE



عرس في الجليل

1987
Fiction, 113 min

Scénario, Réalisation
Michel Khleifi (bio p.8)

Avec
Mohammad Al-Uqaili, Bushra Qaraman, Anna Condo, Nazih Akleh, Sonia Ammar, Makram Khoury, Juliano Meir-Khamis.

Production
Marisa Films (BEL), Les
Productions Audiovisuelles
(FR), ZDF (D)

Prix de la critique
internationale, Festival de
Cannes (1987)

Tanit d'or, Journées
Cinématographiques de
Carthage, Tunisie (1987)

Prix Humanum, union de la
presse cinématographique
belge (1987)

NOCE EN GALILÉE

Le mokhtar d'un village palestinien sous couvre-feu obtient du gouverneur israélien l'autorisation de fêter le mariage de son fils, à condition que les soldats assistent à la noce en invités d'honneur. Il impose ce compromis à toute la communauté, provoquant un vent de révolte. « *C'est toi qui décides, mais essaie de ne pas diviser ta famille et ton village* » dit la mère.

La fête se déroule selon les rituels de la tradition, mais révèle les tensions contre l'autorité patriarcale du mokhtar et la résistance du village contre l'occupant.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

HEINI SROUR est née en 1945 dans une famille bourgeoise juive sioniste à Beyrouth, où elle a étudié la sociologie à l'Université américaine. Puis elle a obtenu un doctorat en anthropologie sociale à la Sorbonne.

En 1974, elle écrit, réalise, monte son 1er long-métrage *L'heure de la libération a sonné*, sur la rébellion du Dhofar à Oman contre l'armée britannique. Le film est sélectionné à la Semaine de la critique, faisant de Heini Srour la première femme arabe à avoir un de ses films projeté au festival de Cannes. Mais malgré ce succès, le film est interdit dans la plupart des pays arabes en raison de ses positions politiques socialistes et féministes. Seuls les Palestiniens le montrent, à l'initiative de Mustapha Abu Ali de l'Unité du Film Palestinien (OLP) et de Khadijeh Habashneh, qui a participé à l'écriture du scénario. Refusant de suivre ses parents en Israël, Heini Srour affirme ses opinions antisionistes et se considère comme une Arabe libanaise avant d'être juive.

Cette pionnière du cinéma allie la critique du patriarcat dans la société arabe à la lutte contre l'impérialisme. Son 2e long-métrage *Leila et les loups* (1984) reflète également ses convictions : « **Inscrire les femmes dans l'histoire et conjurer l'invisibilisation dont elles font l'objet depuis la nuit des temps** ».

Elle tourne encore 2 courts-métrages, *The Singing Sheikh* (1991) et *Femmes du Vietnam* (1995), qui sortent dans la confidentialité.

En 2021, la restauration de *Leila et les loups* et *L'heure de la libération a sonné* est l'occasion de redécouvrir cette œuvre trop peu connue, en résonance troublante avec l'actualité.

1984
Fiction, 90 min

Scénario
Heini Srour, Khadije Habashneh

Réalisation
Heini Srour

Avec
Nabila Zeitouni, Raja Nehme, Rafic Ali Ahmad, ...

Production
BFI, Leila Films, NCO, Novib Liban, GB, FR, P-B, SE, BEL

Grand Prix de la compétition Tiers-Monde, FIF de Mannheim (1984)

Prix de la Meilleure musique de film, Festival de Bastia (1984)

Prix SHASHAT au Festival SHASHAT, Ramallah (2011)

Avec *Leila*, un voyage dans le temps entre fictions et images d'archives, qui remet en question la version patriarcale et coloniale des révolutions libanaise et palestinienne : des insurrections contre les colons britanniques en Palestine dans les années 20'aux barricades de la guerre civile libanaise dans les années 70-80'et l'invasion israélienne du Liban en 1982, les femmes ont joué un rôle central.

« **Plus que les prix, ma plus grande récompense, c'est de voir que mes films n'ont pas arrêté de tourner depuis 40 ans. J'avais insisté pour montrer *L'heure de la libération a sonné* et *Leila et les loups* dans un camp de réfugiés palestiniens près de Tripoli. Et quand j'ai vu cette lueur de dignité s'allumer dans les yeux de ces femmes voilées, qui vivent dans un désespoir terrible, c'était merveilleux** ».

Heini Srour



القاضية

THE JUDGE

ERIKA COHN est une réalisatrice-productrice que le magazine culturel américain *Variety* a reconnue comme l'une des dix meilleures documentaristes de 2017. En 2013, elle fonde *Idle Wild Films*, qui à ce jour a produit quatre longs-métrages documentaires et des spots commerciaux.

En 2015, Erika Cohn co-réalise et produit, *In Football We Trust*, un long-métrage documentaire (Emmy Award 2015), sur l'espoir de jeunes migrants polynésiens d'échapper aux gangs américains en intégrant la Ligue nationale de football (Première au Sundance Film Festival 2015). En 2017, elle tourne *The Judge*, portrait de la première femme juge d'un tribunal islamique palestinien, co-produit avec Amber Fares, canadienne, qui avait elle-même déjà tourné un film en Palestine, *Speed Sisters* (2015, PFC'E 2016). Grâce à une jeune femme courageuse et une avocate déterminée, Erika Cohn consacre 7 ans au tournage d'un documentaire sur la stérilisation forcée de jeunes femmes noires dans les prisons californiennes, *Belly of the Beast* (2020).

Son travail a été soutenu aux Etats-Unis par le Sundance Institute, le Tribeca Institute (co-fondé par Roberto De Niro, pour encourager le cinéma dans les écoles), et Women in Film, ... entre autres.

2017
Documentaire, 76 min

Réalisation
Erika Cohn

Cheffe opératrice/
co-productrice
Amber Fares

Production
Idle Wild Films (E-U), Odeh
Films (Palestine)

Quand elle était jeune avocate, Kholoud Al-Faqih est entrée dans le bureau du juge en chef de la Palestine et a annoncé qu'elle voulait rejoindre « le banc ». Il a ri.

En 2009, Kholoud Al-Faqih bouleversait les traditions avec sa nomination de première femme juge au sein d'un tribunal islamique palestinien, aboutissement du parcours de cette d'avocate courageuse et de son combat inlassable en faveur de la justice pour les femmes. Ses décisions sur le divorce et la garde des enfants, les violences conjugales ou la polygamie, révèlent les interprétations erronées de la charia, que la juge Al-Faqih a maintenant le pouvoir de corriger.





I AM GLAD YOU'RE DEAD NOW

TAWFIK BARHOM est un acteur et réalisateur palestinien de 48, né à Ein Rafa (Jérusalem). Il souhaite intégrer une école de cinéma mais, n'ayant pas les moyens, il tente de se rapprocher du milieu en devenant comédien. Il débute sa carrière à la TV israélienne avant de se lancer sur grand écran où il joue le rôle principal dans *Mon fils* (2014), film du réalisateur israélien Eran Riklis. Lassé qu'on ne lui propose que des rôles de terroristes en Israël, il décide de partir pour la Belgique, puis à Amsterdam. Nouvelle vie difficile: il dort dans la rue et enchaîne les petits rôles... de Jésus ou encore une fois, de terroristes. En 2015, sa carrière décolle: il incarne le chanteur Mohamed Assaf dans *The Idol* réalisé par Hani Abu Hassad, puis interprète le rôle principal dans *La conspiration du Caire* (2022) de Tarik Saleh et *La malédiction: l'origine* (2024) et *Les Fantômes* (2024). Il apprend à filmer et à réaliser aux côtés du réalisateur américain Terrence Malick sur *The Way of the Wind*, où il joue. En 2025, Tawfik Barhom écrit et réalise son premier court-métrage, *I Am Glad You're Dead Now*, qui remporte la Palme d'or du court-métrage au Festival de Cannes. Il y joue avec son frère, le comédien palestinien bien connu Ashraf Barhom. Il travaille actuellement sur son premier long-métrage.

2025
Fiction, 13 min

Scénario, réalisation
Tawfik Barhom

Avec
Tawfik Barhom, Ashraf Barhom

Production
Foss Productions (GR),
Kidam (FR)

Palme d'or du meilleur court-métrage, Festival de Cannes, (2025)

Première suisse

Un jeune homme traîne ce qui semble être un corps. Il est surpris par son grand frère, inquiet de l'absence de leur père. A l'aube, assis sur un cercueil bricolé, les deux frères attendent un bateau.

« Je ne peux plus embellir la réalité juste parce que tu as perdu la tête et que tu as tout oublié ». Reda

« Il faut donner les moyens aux artistes issus des minorités de raconter les choses par eux-mêmes. C'est ça qui m'anime. »

LUAY AWWAD, né en 1997 à Beit Sahour (Bethlehem), est un réalisateur palestinien diplômé en cinéma de l'Université Dar Al-Kalima. Il s'est formé sur plusieurs tournages internationaux, notamment *The Present* (2020) de Farah Nabulsi, nommé aux Oscars, et *In Vitro* (2022) de Larissa Sansour.

En 2021, il écrit et réalise son premier court-métrage *Siri Miri*, dont le titre joue entre l'application Siri et une expression palestinienne signifiant « aller-retour ». Le film remporte le prix du Meilleur court-métrage au Festival Palestine Cinema Days à Ramallah ainsi qu'au Festival Ciné-Palestine à Paris. Il revient en 2024 avec un court-métrage de fiction *Born a Celebrity*.

«Born a Celebrity n'est pas seulement un film sur Kamel, c'est un film sur la quête universelle de liberté... À travers le parcours de Kamel, ce film tente de redonner la parole aux jeunes Palestiniens du XXI^e siècle en présentant avec humour leur vie actuelle, leurs rêves et les défis auxquels ils sont confrontés, au-delà des gros titres.»

Luay Awwad



ولدت مشهورا

2024
Fiction, 13 min

Scénario, Réalisation,
Montage
Luay Awwad

Camera
Nour Abu Kamal

Avec
Munther Bannourah, Khalid
Massou, Linda Jaraysa

Production
Palestine

Prix du jury, Festival
international du film comique
de Rabat (2025)

BORN A CELEBRITY

Comment trouver un peu de liberté et d'intimité quand on est un jeune, dans une petite ville où tout le monde se connaît ? C'est le périple que va entamer Kamel pour essayer de quitter le domicile familial.



**CHAQUE JOUR DEPUIS 77 ANS,
LA COLONISATION, L'OCCUPATION**

Camp de réfugiés de Tulkarem, 2025 © Wahaj Bani Moufleh / Activestills



WASEEM KHAIR est acteur, metteur en scène et réalisateur, né en 1985. Il est basé à Haïfa. Il fait sa formation théâtrale à l'université de Haïfa et débute sa carrière comme assistant de François Abou Salem, fondateur de El Hakawati - Théâtre national Palestinien à Jérusalem. À la mort d'Abou Salem en 2011, il reprend les représentations d'une pièce marquante de la scène contemporaine palestinienne, «*Dans l'ombre du martyr*», monologue d'un homme dont le frère est mort dans une opération suicide.

Dans ses premiers courts-métrages, Waseem Khair choisit de questionner la mémoire collective et les souvenirs personnels: *Throe* (2015) et *Hope and Return* (2018), réalisé avec un groupe de jeunes dans le village d'où leurs parents avaient été chassés.

Lors du Festival du théâtre arabe à Rabat, il rencontre Osama Atwa, artiste de Cisjordanie, avec qui il décide d'aller à la rencontre des réfugiés dans les camps libanais «*pour casser les barrières imposées par l'occupant israélien*». Osama joue des scènes de son spectacle, Waseem montre ses films, sa caméra tourne pendant tout le voyage, cela donne *120 km* (2021).

Après *Gaza Bride 17* (2024), il collabore aux projets d'autres cinéastes, *All That's Left of You* (2025) de Cherien Dabis et *Palestine 36* (2025) d'Annemarie Jacir, et avec des TV. Waseem Khair travaille actuellement sur son premier long-métrage *Minus 40*, un drame familial qui explore le deuil, le déni et l'identité.

120 KM

2021
Documentaire, 30 min

Réalisation
Waseem Khair

Production
Nahwand Film, Palestine

Meilleur court-métrage, Africa
Human Rights Film Festival,
Afrique du Sud, (2021)

Meilleur court-métrage,
Palestinian Refugees Film
Festival, Finlande, (2022)

Waseem Khair vit en Galilée, Osama Atwa en Cisjordanie. Tous deux artistes, ils partent ensemble 3 semaines au Liban, à la rencontre des réfugiés palestiniens des camps de Ain El-Helweh, Baddawi, Sabra et Chatila. «*Dès que je suis entré dans les camps, tout m'est apparu familier, les visages, les voix, les accents, je m'y suis senti comme à la maison*» dit Waseem.

Les 120km qui séparent le Liban et la Palestine risquent de leur coûter cher car Israël leur interdit de se rendre dans ce pays.

« Venir ici, ça voulait dire peut-être être arrêtés, emprisonnés. Mais ces gens n'ont pas vu leur pays depuis 70 ans. Leur apporter un bout de Palestine vaut bien un an de prison! »



غزة برايد 17

GAZA BRIDE 17

2024
Fiction, 20 min

Scénario, Réalisation
Waseem Khair

Photographe
Rushdi Sarraj, Ain Media (tué
en oct.2023)

Avec
Saleh Bakri, Angham Khalil

Production
Ministère de la culture
palestinien, Nahwand Film,
Palestine, R-U, Estonie

Première suisse

Un pêcheur de Gaza erre sur la plage avec des souvenirs qui le hantent : le corps inerte d'une femme, son bateau attaqué par les Israéliens, un gilet de sauvetage qui flotte, des gens qui pique-niquent. Délires ou réalité ?

« J'ai toujours été attiré et captivé par les récits de deuils et leurs conséquences psychologiques sur nous. » Waseem Khair

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

قهر

QAHER

NADA KHALIFA, réalisatrice et productrice, est née à Gaza. Son enfance a été particulièrement marquée par les réalités de la vie sous occupation. Après la guerre de 2008, elle déménage en Cisjordanie. En 2020, elle part étudier en Pologne où elle obtient une licence en réalisation cinématographique à la Warsaw Film School, (2024).

Elle a réalisé et produit trois courts-métrages dans le cadre de ses études: *Sins* (2020), *Death and All His Friends* (2021), et *Habibi Moussa* (2022). Elle réalise son court-métrage de fin d'étude, *Qaher*, le 7 octobre 2023. Le tournage est arrêté, elle sera bloquée pendant 4 semaines en Cisjordanie. Son film ne sortira qu'en 2025.

Cette expérience douloureuse a ravivé sa détermination à partager l'histoire de la Palestine avec le monde entier.

Nada Khalifa avait bénéficié du soutien de Shashat Women's Cinema pour ses débuts, elle est aujourd'hui membre du conseil d'administration. Elle travaille aussi avec Ogz Studios, une société de production active en Arabie Saoudite, en Pologne et en Égypte.

2025
Fiction, 20 min

Scénario, Réalisation
Nada Khalifa

Avec
Nabil Al Raie

Production
Warsaw Film School (POL),
Cult Post Production (Egypte),
Shashat Women Cinema
(Palestine)

Jihad, devenu Jason depuis qu'il a émigré au Canada il y a longtemps, vient faire une visite surprise à sa sœur à l'occasion de la naissance d'un neveu. Avec son cadeau sur les bras, sur le chemin qui le mène chez sa sœur, il se reconnecte avec une Palestine qu'il a de la peine à comprendre.

*Il n'y a pas de mot en français pour traduire vraiment le mot arabe « qaher »
Le dictionnaire propose « la colère » mais ce n'est pas vraiment cela.*

Tu prends le mot « colère », tu le fais chauffer à feu doux, tu y ajoutes de l'injustice, de l'oppression, du racisme, de la déshumanisation et tu laisses mijoter lentement pendant un siècle.

Puis tu essayes de le dire, mais personne ne t'entend.

Alors il s'assied dans ton cœur. Il s'installe dans tes cellules.

Et devient ton empreinte génétique.

Et se transmet de génération en génération.

Et un jour, tu te retrouves à ne plus pouvoir respirer.

Il te submerge et tu vas exploser.

Tu pleures.

Et le cycle se répète.

Khadija Muhaisen Dajani

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE





MAHMOUD HAMDAN est un cinéaste palestinien et ancien étudiant diplômé de l'école de cinéma Dar Al-Kalima à Bethlehem. Il a remporté le prix du Meilleur film expérimental lors du 3e Festival du cinéma des réfugiés en 2022 pour son court-métrage intitulé *For You*. Il a récemment terminé la production de son premier court-métrage de fiction intitulé «*Fi alwasat*».

Son nouveau projet, *On The Road Again*, est actuellement en phase de post-production.

في الوسط

2024
Fiction, 16 min

Scénario, Réalisation,
Montage
Mahmoud Hamdan

Camera
Nour Abu Kamal

Supervision
Majdi El-Omari

Avec
Mahmoud Bakri, Ziad Bakri,
Yaffa Radwan

Production
Mahmoud Hamdan, Palestine

Première suisse

FI ALWASAT

Un homme au visage marqué fume dans sa baignoire tout habillé. Il tient à la main un fil de coton. Vers quoi ce fil va-t-il l'entraîner ? ... jeune résistant... chaque maison fouillée... sifflement dans la rue... une petite fille et un cerf-volant...

NIDAL BADARNY est né en 1984 à Arrabeh en Galilée (devenu Israël en 1948). Il étudie le théâtre et le cinéma à l'Université de Haïfa et joue et met en scène de nombreuses comédies. En 2008, il gagne le prix du Meilleur Acteur au festival de théâtre de Haïfa. Il a participé et lancé d'importantes initiatives en théâtre et cinéma au sein de la minorité palestinienne en Israël.

En 2014, Nidal Badarny tourne son 1er documentaire, *30 mars*, sur la grève du 30 mars 1976 contre une nouvelle confiscation des terres palestiniennes en Galilée. *Villagers* (2015) est son premier court-métrage de fiction (PFC'E 2017) suivi de *Quraweyeun* (2015), tragi-comédie sur les difficultés de se marier le long du Mur de séparation. *Waiting for Faraj Allah* (2019) est son 1^{er} long-métrage documentaire. Pendant 3 ans, il a capturé les rêves d'un avenir meilleur d'un groupe de jeunes comédiens.

Il a fondé Al Manshar – pour l'Art et la Production cinématographique. Son travail est unique car il dépend du seul soutien de la communauté où il travaille.

En février 2025, en pleines représentations de son dernier spectacle, Nidal Badarny est accusé de faire des blagues déplacées sur les attaques du Hamas et sur les otages. La police le harcèle pendant des semaines et fait pression sur les théâtres pour annuler le spectacle. Il est même arrêté 5 heures pour «trouble à l'ordre public», comme de nombreux Palestiniens de 48 qui manifestent contre le génocide.

2023
Documentaire, 15 min

Scenarior, Réalisation,
Production
Nidal Badarny

«J'ai choisi de parler de la peur». Les attaques de colons et de l'armée israélienne, les morts inacceptables, les funérailles, sont des moments que vivent tous les Palestiniens. Le monstre de la peur les assaille depuis l'enfance et empêche même les adultes d'en protéger leurs enfants



«C'est mieux de ne pas demander aux enfants d'être courageux, surtout quand nous adultes on ne sait pas comment les protéger de ce monstre appelé la peur.»

Nidal Badarny



Vivien Sansour – *Seed Queen of Palestine* (2018), Mariam Shahin

« Les parents apprennent à leurs enfants à planter des arbres qui, un jour, donneront de l'ombre à la prochaine génération. »

GARDER VIVANTE LA MÉMOIRE ET L'IDENTITÉ

Né en 1940 en Irak, **KASSEM HAWAL** débute très jeune une carrière artistique. A 18 ans, il fonde sa compagnie de théâtre, Al Nour. De 1959 à 1963, il étudie la réalisation et fonde avec des amis une société de production cinématographique.

A la fin des années 60, il fonde avec d'autres cinéastes palestiniens et arabes, notamment Mustapha Abu Ali, Kais Al-Zubaïdi et Khadijeh Habashneh, l'Unité du Cinéma Palestinien (UCP), la branche cinématographique de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). L'unité cinématographique décrit chaque membre comme un « collectif de travailleurs », ce qui transparait dans les génériques des films, qui répertorient sans hiérarchie les noms de tous ceux et celles qui ont participé à la réalisation.

Avec ce collectif, Kassem Hawal réalise 28 courts-métrages documentaires et cinq longs-métrages, dont *Palestinian Identity* (1983) et la fiction *Return to Haïfa* (PFC'E 2017).

Après la sortie du film, et le massacre des camps de Sabra et Chatila, l'armée israélienne a pillé les archives de l'OLP, faisant disparaître des centaines de films de l'UCP, des milliers de photos et autres documents palestiniens.

De nombreux prix et distinctions ont récompensé l'ensemble de l'œuvre de Kassam Hawal. Cinéaste, romancier, essayiste, critique de théâtre et de cinéma, il tient une place centrale dans l'histoire du cinéma palestinien et arabe, et au-delà.

« Rien de surprenant que ceux qui volent la terre, volent les bibliothèques et les peintures. »

Mahmoud Darwich

1984
Documentaire, 38 min

Réalisation
Kassem Hawal

Production
**Palestine Film Unit (OLP),
Palestine, Liban**

Palestinian Identity est un des rares films réalisés par la Palestine Film Unit (PFU) après son départ forcé de Beyrouth en 1982.

Il documente les destructions d'écoles et de centres culturels où films, photographies et manuscrits historiques et contemporains ont été pillés par les Israéliens.

Des membres importants de la scène culturelle palestinienne, tels que Mahmoud Darwich ou Ismail Shammout, ainsi que des responsables de centres éducatifs comme Anni Kanafani, analysent les raisons pour lesquelles le projet sioniste et l'Etat d'Israël ont fait de la destruction de la culture palestinienne leur priorité.

Ismail Shammout est alors le directeur de la section des arts culturels de l'OLP, principalement connu pour ses peintures, mais il réalise aussi plusieurs courts-métrages avec la PFU dans les années 1970.

Toutes-tous affirment la volonté des Palestiniens de s'épanouir sur le plan artistique et de résister aux tentatives de génocide culturel.



معلول تحتفل بدمارها

MA'LOUL FÊTE SA DESTRUCTION

1984
Documentaire, 30 min

Réalisation
Michel Khleifi (bio p.8)

Equipe technique,
interprétation
habitants du village de Ma'loul

Production
Belgique

Ma'loul est un village palestinien de Galilée. Ses habitants en ont été chassés en 1948 pendant la Nakba. Il n'est resté du village que deux églises et une mosquée qui, au fil des ans, disparurent sous une forêt plantée à la mémoire des victimes du nazisme.

Chaque 15 mai, les habitants de Ma'loul commémorent sa destruction, leur expulsion et la Nakba. Ils s'y retrouvent pour pique-niquer autour d'un grenadier, de quelques ruines encore visibles, acte de résistance qui devient une fête, entre récits des anciens, souvenirs douloureux et rires, chants et jeux des enfants.

Non loin d'eux, en ce jour qui est aussi celui de la proclamation de l'Etat d'Israël, comme le veut le programme officiel, un professeur expose à ses élèves l'histoire de la création de l'Etat.

Plus de 500 villages palestiniens ont été rayés de la carte par les forces sionistes.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



EDWARD SAID (1935–2003) est un intellectuel palestino-américain, critique littéraire et figure majeure de la pensée postcoloniale. Il grandit entre Jérusalem et Le Caire avant de poursuivre ses études aux États-Unis. Professeur de littérature comparée à l'Université Columbia à New York dès 1963, il y enseignera jusqu'à sa mort.

En 1978, il publie «L'orientalisme», ouvrage fondateur qui analyse la manière dont l'Occident a fabriqué un savoir et des représentations sur l'Orient afin de justifier domination et colonisation. Cette réflexion se poursuit dans «Culture et imperialism» (1993), où il élargit son analyse à la littérature et aux arts. Sa pensée a profondément marqué les études culturelles, historiques et politiques dans le monde entier.

Edward Said est engagé dans la cause palestinienne. Il est membre du Conseil national palestinien de 1977 à 1991. Ses écrits comme «La question de Palestine» (1979) ou «After the Last Sky» (1986), illustré par le photographe genevois Jean Mohr, témoignent de cet engagement.

Musicien passionné, il a fondé avec le chef d'orchestre israélien Daniel Barenboim le West-Eastern Divan Orchestra, réunissant jeunes musiciens palestiniens et israéliens.

1983
Documentaire, 53 min

Réalisation
Geoff Dunlop

Scénario, narrateur
Edward Said

Production
Channel 4 (R-U)

Edward Said remet le «conflit israélo-palestinien» au cœur du projet impérialiste occidental. Le documentaire explore la manière dont l'Occident a représenté le monde arabe et musulman, avec les Croisades et la conquête de Jérusalem qui ont fasciné l'Europe, l'époque coloniale, Hollywood. À travers images et archives, il met en évidence comment ces représentations stéréotypées forgent un Orient fantasmé destiné à justifier domination et appropriation.

L'histoire de la Palestine est au centre de cette fabrication culturelle, qui a préparé le terrain au projet sioniste et à la colonisation concrète de la Palestine.

The Shadow of the West est un des dix épisodes de la série *The Arabs: A Living History*, tournée par Geoff Dunlop, réalisateur anglais.

SUIVI D'UNE DISCUSSION AVEC SBEIH SBEIH,

sociologue palestinien, spécialiste
de la société civile en Palestine
et du projet colonial.



**«Chaque empire se dit à lui-même
et au monde qu'il n'est pas comme
les autres empires, que sa mission
n'est pas de piller et de dominer mais
d'éduquer et de libérer.»**

Edward Said

SOHAIL DAHDAL, australien d'origine palestinienne, est l'un des pionniers du cinéma numérique en Australie. Il enseigne la communication et les médias à l'Université américaine de Sharjah (Emirats).

Depuis 25 ans, comme artiste ou professeur, il met la technologie au service de la narration avec pour ambition d'intéresser les jeunes à des contenus culturels et historiques factuels, mêlant ainsi éducation et divertissement.

Sohail Dahdal est à l'origine de plusieurs projets multimédias novateurs en Australie, notamment les documentaires primés *Long Journey*, *Young Lives* (2002) - un documentaire interactif sur de jeunes réfugiés en centre de détention et *First Australians* (2012).

Puis durant 5 ans, avec des étudiant·e·s de Ramallah, il se lance dans une quête pour recueillir autant d'histoires orales d'anciennes que possible sur la Palestine d'avant 1948. Avec ses étudiants de Sharjah (Emirats), iels redonnent vie à ces récits grâce à la réalité virtuelle, c'est *Once Upon a Time in Palestine* (2019).

Pour le cinéma, Sohail Dahdal tourne *Hadeenyeh* (2018), documentaire sur une famille bédouine. Sa première fiction *Khaled and Nema* (2024), aussi dans un village bédouin, rappelle l'importance de la transmission orale entre générations.

«Petit, j'allais chaque été en Palestine visiter ma famille. Je garde les histoires de mon grand-père comme un trésor, et nos échanges, souvent humoristiques, sont restés gravés dans ma mémoire.»

2024
Fiction, 17 min

Scénario, réalisation
Sohail Dahdal

Avec
Oday Al-Saeedi, Mohammed Bakri

Production
Ministère de la culture,
FilmLab, Palestine

Meilleur scénario, Sunbird Award, 2019

Première suisse

Pour sauver son village bédouin des bulldozers israéliens, le jeune Khaled, s'est mis en tête de ramener la mémoire au vieux Abu Mariam qui souffre de la maladie d'Alzheimer. Selon les parents de Khaled, Abu Mariam est le seul à pouvoir sauver le village de la destruction.

L'enfant décide alors d'interroger les aîné·e·s sur ce qui est arrivé à la mémoire d'Abu Mariam. «*Raconte-moi un souvenir joyeux...*»
«*Demande à ta grand-mère!*»

Au fur et à mesure des récits entendus... auprès du vieux marchand, de sa tante Alba, de l'accoucheuse,... Khaled découvre l'histoire de tout un village.

«*Tu te rappelles Nema ce qu'a dit grand-mère... le son de la mer est son plus beau souvenir!*»

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



ONCE UPON A TIME IN PALESTINE

2019
Documentaire interactif en
réalité virtuelle et augmentée,
30 min (extraits)

Créateur
Sohail Dahdal

avec
des étudiant·e·s de Ramallah
et de Sharjah

Sohail Dahdal expliquera comment est né le documentaire immersif en réalité virtuelle *Once Upon a Time in Palestine*. Cela s'apparente à un jeu vidéo, qui permet l'interaction des spectateurs·trices. Le documentaire recrée la vie quotidienne d'un village palestinien avant 1948. Le spectateur y est guidé par les voix des anciens, assiste à un mariage traditionnel ou déambule dans les rues de Jaffa dans les années 30'.

Quelques extraits seront projetés. Et Sohail Dahdal répondra aux questions du public.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

«En utilisant la réalité virtuelle et augmentée, nous voulons remettre en question la notion de représentation de l'histoire. Pourquoi ne pas la reconstruire de manière à la rendre vivante, avec un récit d'artiste qui prend la liberté de l'interpréter pour la rendre plus digeste? Un peu comme le fait un conteur traditionnel arabe.»





2016
Documentaire, 8 min.

Scénario, Réalisation
Jumana Manna

Son
Antoine Brochu

Montage
Katrín Ebersohn & Jumana
Manna

Production
Palestine, Allemagne,
Grande-Bretagne

New Visions Wroclaw 2016
(Pologne)

DANS CETTE 14^e ÉDITION, MEG ET PFC'E SE RENCONTRENT !

PFC'E remercie chaleureusement le MEG d'accueillir les Rencontres pour la soirée d'ouverture et de clôture de notre 14^{ème} édition, fier.e.s que cette institution intègre le cinéma palestinien à sa démarche décoloniale.

Pour le dimanche 30 novembre, PFC'E a accepté avec enthousiasme la proposition du MEG d'intégrer notre dernière projection dans le thème de leur exposition actuelle. Alors qu'*Afrosonica Paysages sonores* est une exposition sonore immersive qui explore le rôle de la musique et du son dans les sociétés africaines et leurs diasporas, PFC'E propose un film qui explore la musique de la Palestine historique, *A Magical Substance Flows Into Me* (2016), réalisé par la cinéaste palestinienne Jumana Manna.

Et nous nous réjouissons que **JUMANA MANNA** et **MADELEINE LECLAIR**, co-commissaire de l'expo échangent autour de la musique de la Palestine et de l'Afrique... décoloniales.

Pourquoi ne pas élargir les mots du Palestine Film Institute cités dans notre édito ?

La musique et le cinéma sont mémoire, le cinéma et la musique sont résistance.

A MAGICAL SUBSTANCE FLOWS INTO ME

En suivant les pas de l'ethnomusicologue Robert Lachmann, Jumana Manna rend visite à des familles kurdes, juives marocaines et yéménites, samaritaines, palestiniennes et chrétiennes coptes, qui vivent aujourd'hui dans la Palestine historique. On discute histoire de la musique orientale, des risques de sa disparition et de la musique actuelle.

**VISIOCONFERENCE AVEC LA
REALISATRICE ET DISCUSSION
AVEC MADELEINE LECLAIR**



JUMANA MANNA est une artiste palestinienne travaillant principalement avec le cinéma et la sculpture. Son travail explore la manière dont le pouvoir est articulé, en se concentrant sur le corps, la terre et la matérialité en relation avec les héritages coloniaux et les histoires de lieux. Née en 1987, Jumana Manna a grandi à Jérusalem, a étudié à l'Académie nationale des arts d'Oslo et à l'Institut californien des arts. Elle vit à Berlin.

En 2010, elle réalise ses premiers films, *Blessed Oblivion* et *The Umpire Whispers*. Puis *A Sketch of Manners* et *The Goodness Regime* en 2013, *A Magical Substance Flows Into Me* en 2016, films qui abordent des sujets aussi variés que les loubards de Jérusalem-Est, un bal masqué dans la Jérusalem de 1942 et les musiques de la Palestine historique.

En 2018, Jumana Manna réalise les sculptures *Water-Arm Series* et le film *Wild Relatives*, pour évoquer le déménagement forcé d'un centre de recherche agronomique de Syrie au Liban et les liens avec la chambre forte des graines sous le permafrost de l'Arctique. Son film *Cueilleurs* (2022) décrit l'impact dramatique des lois israéliennes de protection de la nature sur les traditions mémorielles de la culture palestinienne (PFC'E en 2019) Elle prépare un nouveau film pour 2027: «*Mon premier film, Blessed Oblivion (2010), était consacré aux hommes palestiniens, et je reviens sur la masculinité – comment elle est façonnée par la racialisation brutale de garçons âgés d'à peine 10-11 ans, fouillés quotidiennement par les soldats et la police sur le chemin de l'école.*»

NUR DASOKI est une artiste multimédia, qui a obtenu un master en «Pratiques artistiques socialement engagées» à la HEAD Genève en juin dernier.

D'origine libano-palestinienne, elle est née à Locarno en 2000. Son père, palestinien, est né à Ramleh en 1948, a survécu à la Nakba mais a grandi dans un camp de réfugiés à Gaza puis à Zarka (Jordanie).

En écoutant les récits de son père accompagnés des rares photos de son exil, les chansons qu'il lui a apprises, en goûtant à la cuisine de sa maman libanaise qui lui a toujours parlé arabe, Nur a posé ses premières questions sur son identité culturelle.

Puis dans le cadre de ses études artistiques, Nur Dasoki a exploré l'art de la broderie traditionnelle palestinienne. Mais c'est après un séjour dans plusieurs camps de réfugiés palestiniens au Liban, qu'elle a vécu une seconde naissance : «*Je suis palestinienne, j'ai le droit de broder comme les Palestiniennes*». Elle a alors appris à broder en autodidacte et choisi de créer des nouveaux motifs en lien avec sa vie actuelle. Relier mémoire et présent, c'est sa participation à la résistance culturelle et identitaire si vivante dans la diaspora palestinienne.

Nur Dasoki continue de créer, en dialogue avec les histoires d'exil de son père et son propre sentiment d'appartenir à plusieurs lieux, le Tessin, le Liban, Genève, la Palestine du camp de Zarka.

**VERNISSAGE JEUDI 27 NOVEMBRE À 18H,
ESPACE HORNUNG
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE**

JE SUIS PALESTIENNE, J'AI LE DROIT DE BRODER COMME LES PALESTINIENNES



SOUTENEZ LA DIFFUSION DU CINÉMA PALESTINIEN !

Depuis sa création, PFC'E soutient la diffusion des films palestiniens en réalisant la traduction et le sous-titrage de plusieurs documentaires ou fictions : 79 depuis 2012!

En soutenant les Rencontres cinématographiques – par un don et/ou en devenant membre de l'association – vous contribuez à la diffusion du cinéma palestinien et à faire découvrir sa richesse.

En tant que membre, vous bénéficiez d'informations exclusives et recevez chaque année une entrée gratuite pour une séance.

Pour vos dons ou cotisation annuelle (CHF 30.–)
Compte postal : 14-952137-8
IBAN : CH970900 0000 1495 2137 8

RESTONS CONNECTÉ·E·S !

Pour plus d'infos palestine-fce.ch
Pour nous écrire info@palestine-fce.ch
Facebook **Palestine : Filmer C'est Exister**
Instagram **@festival_pfce**

PFC'E EN SUISSE ROMANDE

PFC'E est heureux des collaborations initiées pour élargir la découverte du cinéma palestinien dans différentes villes de Suisse romande

TRAVELLING PALESTINE / LE CINÉMATOGAPHE LAUSANNE

<i>Thank you for Banking with Us</i>	27.11 à 20h30
<i>Gaza Stories</i>	29.11 à 16h
<i>Put Your Soul On Your Hand And Walk</i>	29.11 à 18h30

ESPACE NOIR SAINT-IMIER

(sur réservation cinema@espacenoir.ch)

<i>La Mémoire fertile</i>	26.11 à 20h10
<i>Noce en Galilée</i>	27.11 à 20h10
<i>Thank you for Banking with Us</i>	28.11 à 18h
<i>Repas palestinien (sur réservation)</i>	28.11 à 19h45
<i>The Judge</i>	29.11 à 14h30
<i>Put Your Soul On Your Hand And Walk</i>	29.11 à 17h10
<i>The Shadow of the West</i>	30.11 à 13h10
<i>Khaled and Nema & Journalistes en ligne de mire</i>	30.11 à 14h30

CENTRE DE CULTURE ABC LA CHAUX-DE-FONDS

<i>Gaza Stories</i>	29.11 à 16h15
<i>Put your Soul on your Hand and Walk</i>	29.11 à 18h15

Si vous pouvez organiser des projections dans votre ville pendant les Rencontres ou durant l'année, n'hésitez pas à nous contacter.

ORGANISATION ET PROGRAMMATION

Céline Brun Nassereddine
Catherine Hess
Samuel Geith
Ingy El Telawi
Elsa Gios
Rochdy Yacoub

Gabriel Adorno
Jean-Noël Du Pasquier
Caroline RoCHAT
Françoise Fort
Eliot Day

COLLABORATION

Coordination **Céline Brun Nassereddine**
Coord. programme/distribution **Fayçal Hassairi**,
Déborah Legivre
Relations médias **Vena Ward**
Webmaster **onapixel studio**
Graphisme **SO2 Design**
Traduction, sous-titrage **Claire, Bellmann**,
Névine Attia, **Adrien Savo**, **Camille Mottier**,
Aurélié Doutré, **Matthieu Hardouin**,
Déborah Legivre
Réseaux sociaux **Elisa Wyss**, **Charlotte Barberis**

Spoutnik, Genève
Grütli, Genève
MEG, Genève
Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds
Travelling Palestine
& Le Cinématographe, Lausanne
Espace Noir, Saint-Imier

REMERCIEMENTS

Aux interprètes de la soirée d'ouverture et des discussions avec les cinéastes. A l'équipe qui a assuré l'affichage et la distribution du dépliant et du programme. Aux accompagnateurs-trices de nos invité·e·s. Aux relecteurs du programme, Dorotheé Moos Cartier et Rémy Viquerat. A Patrick Hess pour les AR avec la cabine d'interprétation. A Lina El Kashef et Françoise Fort pour leur soutien dans la recherche de fonds.

PARTENAIRES

Ville de Genève, Service culturel
Ville de Genève, DGVS
Loterie romande
Fonds culturel Sud - Artlink
Lancy
Meinier
Plan-les-Ouates
Vernier

CUP-Ge
CUP-Vd
CUP-Nyon-La Côte
Parrainages d'enfants de Palestine
Campagne huile d'olive de Palestine
Law 4 Palestine
Travelling Palestine

onapixel studio
SO2 DESIGN

Spoutnik, Genève
MEG, Genève
Cinémas du Grütli, Genève
Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds
Travelling Palestine & Le Cinématographe,
Lausanne
Espace Noir, Saint-Imier

LE COURRIER
Radio VOSTOK

A la demande d'un de nos partenaires, PFC'E précise que le contenu des textes du programme n'engage que notre association.

EN 2024, PFC'E A LANCÉ UN APPEL POUR SOUTENIR LES PHOTOGRAPHES PALESTINIEN·NE·S DU COLLECTIF ACTIVESTILLS

CETTE ANNÉE, NOUS VOUS
PROPOSONS DE SOUTENIR
FILASTINIYAT – PALESTINIENNES.

Depuis 2005, son principal programme – the Palestinian Women Journalists Club – réunit plus de 890 femmes journalistes à Gaza et en Cisjordanie et la NAWA Feminist Agency propose un soutien financier, des formations et une plateforme libre à des futures journalistes indépendantes.

Depuis le début du génocide, Filastiniyat a assuré des lieux de refuge pour les femmes journalistes (2 sur 5 ont été détruits), de l'argent liquide pour plus de 1200 professionnel·le·s des media et des kits de survie. Hélas le cessez-le-feu actuel ne permet pas de relâcher ce soutien.

**«Être la voix des gens, sinon
qui le fera?»**

Soyez nombreux·euses à soutenir ces journalistes
courageuses, dont le travail est essentiel.

Pour vos dons :
IBAN : CH970900 0000 1495 2137 8
mention « Filastiniyat »

**«Aux premiers mois du
génocide, il a été très
difficile de trouver une forme
capable de supporter le
poids de ce que nous vivions.
Le langage ne pouvait jamais
rendre pleinement compte
de la violence, et aucune
forme d'art ne semblait
adéquate face à de telles
extrémités. Pourtant, à un
certain moment, il est de
notre devoir de continuer à
créer, car notre mouvement a
besoin de films, de musique,
d'images et d'histoires. La
culture a toujours fait partie
de la résistance.»**

Jumana Manna
mai 2025



PALESTINE-FCE.CH